Zeitschrift: Bulletin romand d'entomologie

Herausgeber: Société vaudoise d'entomologie ; Société entomologique de Genève

Band: 14 (1996)

Heft: 2

Artikel: Un chanteur isolé de Lyristes plebejus (Scop.) (Hemiptera, Cicadidae) à l'Allondon

Autor: Vernier, Richard

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-986228

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN ROMAND D'ENTOMOLOGIE **14** : 147 - 152 (1996)

Un chanteur isolé de *Lyristes plebejus* (Scop.) (Hemiptera, Cicadidae) à l'Allondon

par Richard VERNIER, Avenue A.-M. Mirany 7
CH - 1225 CHENE-BOURG

1. Introduction

Pour le plus grand nombre, les cigales évoquent immédiatement les paysages de l'été méditerranéen, bruissants de la "rumeur cuivrée" - pour reprendre la belle image de Pagnol - de ces insectes. C'est si vrai que les chants des deux espèces les plus bruyantes (surtout *Cicada orni* (L.), mais aussi *Lyristes plebejus* (Scop.)) servent à faire "couleur locale" dans un grand nombre de spots publicitaires et de films.

Ce que l'on sait moins, c'est que les deux espèces en question, pour être nettement inféodées au sud du continent, ne sont pas limitées aux biomes méditerranéens au sens strict. Elles débordent, parfois assez largement, au nord de la zone de l'Olivier partout où un climat estival suffisamment chaud le leur permet. C'est ainsi que le Valais central de Branson à Varone (Pillet, 1994) possède une population encore relativement prospère de *Cicada orni*, la Cigale de l'Orne ou "Cacan" de Fabre.

Dans la même région en revanche, la grande Cigale plébéienne (souvent improprement appelée "commune") *Lyristes plebejus* est au bord de l'extinction, les observations récentes étant extrêmement éparses (Pillet, 1994). Sa situation au Tessin n'est sans doute guère plus réjouissante; lors de mes périples dans ce canton durant l'été 1994, je n'ai en tous cas entendu que *Cicada orni* - localement abondante, il est vrai. La station la plus proche des frontières de Genève où *Lyristes plebejus* possède encore une population viable est sans doute le Vallon des Usses entre Seyssel et Frangy (Haute-Savoie).

Le 16 juillet dernier, j'ai répéré là-bas une quinzaine de chanteurs sur 4 kilomètres: l'année semble avoir été spécialement favorable. Dans cette station existe aussi la Cigale rouge *Tibicina haematodes* (Scop.),

mais non la Cigale de l'Orne: les exigences de celle-ci sont à l'évidence différentes. Une chênaie buissonnante bien exposée, sur le territoire d'Usinens, contenait 5 chanteurs de la Cigale plébéienne sur moins de 200 mètres; éclipsant le chant pourtant déjà sonore des Cigales rouges (qui étaient à peu près aussi nombreuses), ils produisaient un vacarme tout à fait comparable à ce qu'on peut entendre sur le littoral languedocien ou à Port-Cros.

Une telle abondance locale explique peut-être que l'un de ces chanteurs se soit "égaré" une trentaine de kilomètres au nord, jusqu'en amont de Fort-l'Ecluse, dans le Bassin genevois.

2. Présentation de l'espèce

Lyristes plebejus (Scop.), seul représentant de la sous-famille des Platypleurinae en Europe centrale et occidentale, est la plus grosse cigale de ce continent, dépassant couramment 85 mm d'envergure. De surcroît, elle est de constitution massive, la tête étant spécialement large chez le mâle (fig. 1). Il est rare, cependant, qu'on voie les deux sexes de près à l'état mature, car ils se tiennent le plus souvent à grande hauteur dans les arbres. Comme pour les autres cigales de grande taille, c'est avant tout le chant (ou cymbalisation) des mâles qui permet de détecter la présence locale de l'espèce.

Ce chant est bien reconnaissable, non seulement à son volume important - la Cigale de l'Orne, bien que presque moitié plus petite, rivalise en la matière - mais encore à son rythme typiquement fluctuant, émis comme par "strophes". Les "coups d'archet" apparents, toujours plus rapprochés et plus faibles à la fin de chaque strophe, correspondent à autant d'oscillations verticales de l'abdomen, comme le savait déjà Fabre (1897). Ils reprennent plus forts et prolongés après une très brève interruption, où l'on entend seulement le "bruit de fond", un son strident et continu.

Le développement larvaire de ce gros insecte prend au moins quatre ans, peut-être davantage en limite nord de distribution. Généralement toutefois, on entend des chanteurs chaque année dans les stations régulières de l'espèce, bien que leur nombre puisse notablement fluctuer. Ils n'atteignent de toute façon jamais les densités de ceux de la Cigale de l'Orne, qui les accompagne souvent.

La période d'activité à l'état adulte de *L. plebejus* va généralement du solstice d'été à la mi-août, mais l'époque d'émergence peut être plus

tardive localement ou certaines années. A Port-Cros, j'ai encore entendu de nombreux chanteurs vers le 10 septembre 1981, alors qu'il n'en subsistait plus sur le continent voisin: un décalage probablement lié au mésoclimat maritime de l'île. Polyphage au moins à l'état imaginal, la Cigale plébéienne se tient volontiers sur les Frênes, les Peupliers, mais aussi les Chênes et les Pins.

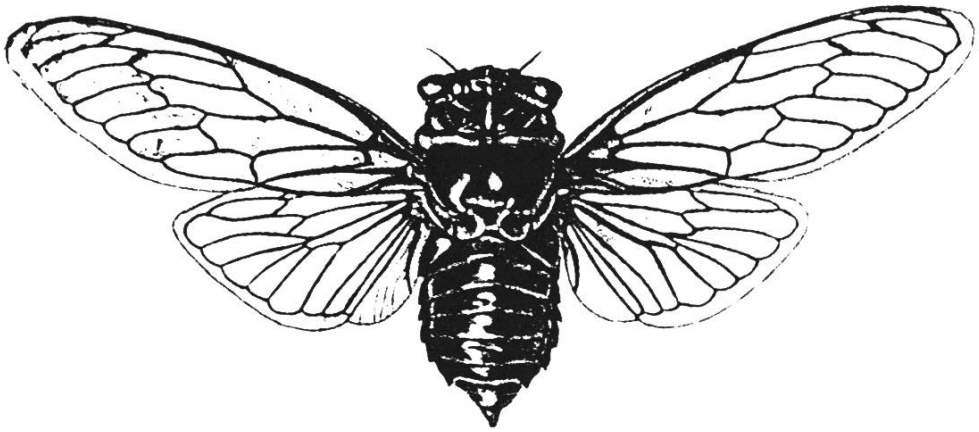

Fig. 1. *Lyristes plebejus* (Scop.), mâle vue de dos, à peu près gr. nat. (d'après *Insectes d'Europe,* Documents d'Histoire naturelle, pl. 19)

3. Localisation du spécimen

Le 31 juillet dernier vers 14h30, je circulais en voiture depuis le village de Russin vers le hameau des Baillets, sur la route vicinale surplombant la rive gauche du Vallon de l'Allondon. Le temps étant calme et ensoleillé, il faisait très chaud et je roulais fenêtre grand ouverte. C'est pourquoi j'eus tôt fait d'entendre, dès que je passai à sa hauteur, le chant d'un mâle de Cigale plébéienne, semblant provenir d'un bosquet d'Acacias (*Robinia*) voisin. Le temps de trouver un stationnement de fortune, je tâchai de m'approcher le plus possible, à pied, de la source de ce chant, qui avait entretemps cessé: avais-je donc rêvé ?

Non, car après quelques minutes de patience, la musique repartait de plus belle. Si endiablée d'ailleurs, que j'en vins à me demander s'il s'agissait bien d'un soliste: n'y avait-il pas plusieurs exécutants ? Sur ce point toutefois, il me fallut en rabattre: le chanteur était bien seul, et par surcroît très mobile; après s'être éloigné à plusieurs reprises de la route, mais toujours sur la cime des robiniers, il finit par s'envoler à plus de 200 mètres sur des peupliers noirs, situés plus bas dans la pente.

Plus tard, je l'entendis du même endroit depuis les rives de l'Allondon, chantant à intervalles toujours plus éloignés jusque vers 16h30. Le surlendemain (mercredi 2 août), il avait sans doute disparu du lieu, car malgré un temps radieux je ne l'entendis plus de l'après-midi. N'ayant pas attiré d'amoureuse, ce solitaire était allé chercher fortune ailleurs...

4. Quelques commentaires

Contrairement au cas de nombreuses trouvailles "exotiques", l'hypothèse d'une cigale capturée plus au sud (par des vacanciers par exemple) puis relâchée chez nous ne tient pas. Outre leur capture difficile en effet - et spécialement des grandes espèces, qui ne se tiennent que rarement à hauteur d'homme - les cigales dépérissent et meurent en quelques heures, surtout par temps chaud, dès lors qu'enfermées.

Tout porte donc à croire que le mâle entendu le 31 juillet à l'Allondon y est arrivé par ses propres moyens. Le vallon des Usses est la provenance possible la moins éloignée, et n'est distant que d'environ 25 kilomètres en ligne droite. Même en tenant compte du relief (le Mt Vuache, culminant à 1101 m) à contourner ou à franchir, ceci ne représente pas une distance insurmontable pour un aussi grand insecte, plutôt bon voilier (même si, comme pour toutes les cigales, la rapidité de l'essor l'emporte de beaucoup sur l'endurance).

Cependant, admettre cette origine relativement proche fait aussitôt surgir d'autres questions. En particulier, pourquoi un tel déplacement ? D'autre part, ceux-ci sont-ils courants, ou au contraire exceptionnels ? La présence d'un individu isolé, loin de son lieu d'émergence, montre à l'évidence qu'un certain erratisme peut exister, au moins chez les mâles de la Cigale plébéienne (il va de soi qu'une femelle pareillement exilée, mais évidemment muette, aura toutes les chances de passer complètement inaperçue).

Que cet erratisme puisse être provoqué, au moins en partie, par un sureffectif passager dans la patrie d'origine des chanteurs en cause est plausible, sans plus. En Valais par exemple, on peut entendre certaines années l'un ou l'autre chanteur de *Cicada orni*, çà et là sur les pentes du "revers" (soit le versant surmontant la rive gauche du Rhône), parfois jusqu'à plus de 900 m.

Tout comme le mâle de *Lyristes* dont il est question ici, ces isolés restent rarement plus d'une journée en ces lieux inadéquats, faute sans doute d'y attirer une femelle de leur espèce. Malheureusement, je n'ai pu relever de corrélation entre l'abondance annuelle de l'espèce à basse altitude, en plaine ou sur l'adret, et la présence de ces migrants.

Que l'on trouve, occasionnellement, des spécimens de *Lyristes* loin de leur aire normale est connu de longue date, puisque Haupt (1930) en mentionne un (dont le sexe n'est malheureusement pas précisé) pris à Sélestat (en Alsace alors allemande) en 1906. Cependant, ces égarés n'ont pas donné lieu, semble-t-il, à une extension durable de l'aire de la Cigale plébéienne vers le nord.

Au contraire, une régression vers le sud est prouvée au moins pour la Suisse occidentale. L'espèce était régulière au pied du Jura neuchâtelois dans la première partie de ce siècle (Schertenleib, comm. or.) et s'entendait vers la même époque dans le Chablais vaudois. Pour Genève, non seulement un mâle pris au Nant de Lagnon (Bernex), mais surtout une exuvie présents au Muséum, qui datent des années 1940-1945, démontrent une reproduction ancienne. Si *Lyristes plebejus* devait à nouveau s'établir dans le Bassin genevois, il s'agirait donc d'une recolonisation et non d'une réelle extension. Il en irait de même de *Tibicina haematodes*, régulièrement prise entre Aïre et le Pont-Butin entre 1914 et 1943.

En fait, la limite septentrionale des grandes cigales d'Europe a dû considérablement fluctuer au cours des temps historiques, compte tenu des fluctuations climatiques non négligeables. Cependant les témoignages manquent, ou ne peuvent être pris en considération qu'avec une extrême prudence. Que l'on pense à la fable de La Fontaine, qui comme l'a relevé Fabre (1897) s'applique non à une cigale, mais bien à la Grande Sauterelle verte *Tettigonia.*

5. Remerciements

Je remercie M. Hauser pour m'avoir permis de consulter les collections de Cigales du Muséum de Genève, ainsi que Michel Sartori pour avoir fait de même pour celles du Musée Zoologique de Lausanne. Je remercie encore Jean-Paul Haenni de bien avoir voulu relire le manuscrit.

6. Travaux cités

Fabre, J.-H., 1897. Souvenirs entomologiques, études sur l'instinct et les moeurs des Insectes. Série V. Librairie Charles Delagrave, Paris.

Haupt, H., 1930. Zikaden, Auchenorrhynchi. *Die Tierwelt Mitteleuropas, Bd IV (Insekten 1. Teil):* 115-121.

Pillet, J.-M, 1994. Inventaire, écologie et répartition des Cigales en Valais (Suisse) (Homoptera, Cicadoidea). *Bull. Murith.* ***111*** *(1993):* 95-113.